

Création et création nouvelle¹

Savons-nous que Dieu lutte pour Sa création, qu'Il a un projet pour elle : la nouvelle création ?

Dieu ! Peut-on prononcer ce nom en relation à notre monde ? *Où y est-il*, ou bien est-il seulement en dehors, c'est-à-dire ailleurs, peut-être nulle part ?

La crise écologique est une *visitation (Heimsuchung)* au sens biblique du mot : un jugement (c'est le sens du mot « crise ») comme conséquence, au milieu de ce qu'on nomme le progrès, de l'inconscience et de l'insouciance, mais en fait de l'esprit de lucre, de profit de notre civilisation et de chacun, chacune de nous ; *et*, à travers le jugement, un appel à une décision, à une conversion, un changement de mentalité : un appel à nous tourner vers ce que la Bible appelle le salut, vers Dieu.

La crise écologique, une Parole de Dieu ! « Repentez-vous, et croyez à l'Évangile ! ».

L'Évangile est d'abord celui du *salut personnel*. N'attendons pas un salut pour le monde, si nous ne faisons pas place au Christ dans notre vie. Comment le salut concerne-t-il les autres, et jusqu'aux structures de la société et jusqu'à la création toute entière, si je ne l'accueille pas moi-même, en tant qu'être personnel, et cela signifie aussi en tant qu'être social impliqué dans la collectivité humaine, et aussi en tant que créature déterminant à ma façon – et déterminée par – toute la création ?

N'attendons pas le salut pour le monde, si nous ne lui faisons pas place dans nos communautés paroissiales, *dans nos églises*, dans la manière d'abord de nous « reconnaître », de nous accueillir les uns les autres, et ce dans la liberté et tout à la fois dans la proximité et le respect voire la discréction de l'amour. Dans la manière aussi de célébrer le culte, acte non certes unique mais central, proprement fondamental de l'Église et de la foi : si nous y célébrons – que ce soit dans la « chambre », la cellule, ou dans la communauté assemblée – le Dieu vivant, Père, Fils et Saint-Esprit, Celui de qui et en qui et en vue de qui sont toutes choses, alors « quelque chose » s'y passe. Quoi ? Quelque chose de la nouvelle création ! Dans la manière donc d'être Église, de vivre de Dieu et en vue de Dieu, d'attester l'Évangile du Christ, de le signifier par des actes, ou en acte. Individuellement et communautairement.

Alors, dans la foi personnelle et dans l'Église, transparaîtra dès maintenant, quand cela est donné, quelque chose du *projet de Dieu pour l'univers*, quelque chose de la rédemption de la création, comme saint Paul l'exprime dans Rm 8, 19 suiv., ou quelque chose des cieux nouveaux et de la terre nouvelle, comme le dit à la suite de l'Ancien Testament (Es 65, 17) le Nouveau (2 P 3, 13 ; Ap 21, 1). C'est-à-dire : quelque chose transparaîtra du Saint-Esprit qui est l'Esprit Créateur, celui de la première création (Gn 1, 2) et celui qui donne, dans la mouvance de Pentecôte, les « arrhes » ou prémisses, autrement dit les signes annonciateurs du royaume de Dieu (Rm 8, 23).

Ne nous envolons pas ! La création nouvelle n'existe ni pour nous-mêmes ni pour le monde autrement que – méditons bien ces prépositions – « *dans, avec et à travers* » la *création actuelle*. Toute évasion dans un « ailleurs » est la négation de la foi dans le Dieu Créateur et Rédempteur de ce monde-ci. Certes, le royaume de Dieu dépasse la création actuelle, comme la résurrection dépasse cette vie-ci et la mort. Mais Dieu crée le monde nouveau déjà « *dans, avec et à travers* » le monde présent. La vie nouvelle, la vie éternelle n'est pas pour demain seulement, mais – dans la foi – déjà pour maintenant, dans la fragilité même et la mortalité, et aussi dans la faillibilité et le péché toujours à nouveau réels de notre vie présente.

Christophe Blumhardt a dit : « Quand quelqu'un se convertit au Christ, son chien le remarque. » Le remarque-t-il ? Le remarque-t-on, jusque dans le monde animal, jusque dans notre relation à la terre, à l'eau, à l'air, aux plantes, sans parler de notre épicer ou de notre voisin, sans parler aussi de nos tout proches ?

Blumhardt ne dit pas que nous sommes irréprochables, il dit qu'on le remarque. Le remarque-t-on ? À noter grise mine, ou à la *joie, fruit de notre reconnaissance* ?

¹ Ce texte a été publié dans *Ensemble*, n° 2, 1989, p. 7.

Reconnaissance du royaume de Dieu en Christ qui est déjà présent et agissant dans ce monde-ci par le Saint-Esprit et qui y crée, en nous et aussi avec nous et aussi à travers nous, mais certainement aussi sans nous, *des « choses nouvelles »*.

Les voyons-nous ? Voyons-nous et servons-nous la lumière, ou sommes-nous comme aveuglés et rendus impotents par les ténèbres ?

Dieu lutte pour sa création. De cela, sommes-nous des témoins, en donnant *forme concrète à notre espérance* ?

